

Du Canada un lieu privilégié, autant aimé des Français que des Sauvages.

On remarque que Champlain dit, dès les premières lignes de sa description, en 1603 : "jusqu'aux Trois-Rivières."

Ce nom, *les Trois-Rivières*, a été donné, par les traitants français qui précédèrent Champlain, à la rivière que Jacques Cartier nomme rivière de Fouez, ou de Foix, selon l'interprétation de Lescarbot, et que nous appelons le Saint-Maurice.

Les Sauvages l'appelaient Métaberoutine,¹ mot algonquin qui signifie : décharge aux vents, ou : lieu où il vente de tous côtés. Ce nom désignait, vraisemblablement, l'embouchure de la rivière qui forme, avec le fleuve Saint-Laurent, une nappe d'eau ouverte à tous les vents, ou même le cap des Iroquois, (la pointe des Chenaux²) qui est la pointe opposée au cap de la Madeleine.

Champlain paraît plutôt accepter ce nom que l'imposer. Avant de quitter Québec, il parle des Trois-Rivières comme l'on en parle de nos jours, c'est-à-dire en désignant ce lieu par son nom connu. Lescarbot dit que ce nom a été donné à la rivière de Fouez par Champlain ; peut-être se base-t-il sur le fait que Champlain est le premier qui l'écrit.³

La *rivière des Trois-Rivières* a longtemps porté ce seul nom. Les cartes latines des anciens voyageurs le conservent, mais en le traduisant. Quelques cartes françaises portent Métaberoutin, qui est le nom de l'embouchure transporté à la rivière, comme le nom de la *rivière des Trois-Rivières* a été transporté à la ville.

Citons des extraits des historiens et autres, pour faire voir que jusqu'à ces années dernières l'on s'est constamment accordé sur le sens de ce mot *les Trois-Rivières* et sur son orthographe telle que nous l'écrivons ici :

¹ Les différentes désinences avec lesquelles on trouve ce nom écrit ne changent rien à son sens. Il se prononce le plus souvent : Métaberoutine. Les Abénaquis en ont fait Madonbalodenik, c'est-à-dire : à l'endroit où les vents sont toujours contraires.— (Notes de Mgr. Laflèche et de M. l'abbé Maurault.)

² Cette pointe prend son nom des trois chenaux que fait l'embouchure du Saint-Maurice. De nos jours, dans le langage populaire, *les chenaux* signifient toute la rivière.

³ *Histoire de la Nouvelle-France*, par Marc Lescarbot, Paris 1618. A la page 224, dans les notes qui accompagnent la carte, il est dit : "La rivière de Foix, nommée par Champlain *Les trois rivières*."